

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Lucie Prost
Scénario : Lucie Prost
Avec la collaboration de
Nathalie Saugéon et Alain
Layrac
Image : Thomas Favel - AFC
Montage : Lila Desiles
Musique originale : Pierre
Desprats
Décors : Julie Wassef

Production : Lucie Fichot,
Nelson Ghrénassia

Avec

Finnegan Oldfield, Megan
Northam, Florence Loiret
Caille, Léna Laurent,
Andranic Manet, Idir
Chender, Camille Rutherford,
Olivia Côte, Maxence Tual,
Maria Dragus

FILMOGRAPHIE

Julie Prost

2024 : Fario

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 6 AU 12 NOVEMBRE 2024

SEMAINE DU 13 AU 19 NOVEMBRE 2024

FLOW

Gints Zilbalodis

Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec un groupe d'autres animaux. Mais s'entendre avec eux s'avère un défi encore plus grand que de surmonter sa peur de l'eau ! Tous devront désormais apprendre à surmonter leurs différences et à s'adapter au nouveau monde qui s'impose à eux.

CARLA ET MOI

Nathan Silver

Ben a perdu sa foi et sa voix suite à la disparition de sa femme, ennuyeux pour un chanteur de synagogue. Sa vie est désormais rythmée par la préparation des enfants à leurs bar-mitzvah et les rendez-vous galants organisés par sa mère. Un soir, il retrouve l'excentrique Carla qui le sollicite pour l'aider à préparer sa communion tardive. Petit à petit, Ben et Carla vont se rapprocher pour, trouver leurs voies.

THE APPRENTICE

Ali Abbasi

Véritable plongée dans les arcanes de l'empire américain, The Apprentice retrace l'ascension vers le pouvoir du jeune Donald Trump grâce à un pacte faustien avec l'avocat conservateur et entremetteur politique Roy Cohn.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



FARIO

Lucie Prost

2024, France, 1h30

BIOGRAPHIE

Lucie Prost

Née à Besançon, Lucie Prost a grandi dans le Jura et vit désormais à Paris. Après des études de théâtre puis de sciences sociales à l'EHESS (Paris), elle écrit et coréalise avec Julien Marsa son premier court métrage en 2016, *Les Rosiers grimpants*, produit par Folle Allure et diffusé sur Arte, avec Florence Janas et Vincent Dedienne.

Formée au CEEA en 2016 (le grand atelier série), elle travaille depuis comme scénariste pour la télévision sur différents projets dont une mini-série pour France 3 coproduite par Quad TV et TS Productions. En 2021, elle réalise un second court métrage, *Va dans les bois*, tourné dans les montagnes du Haut-Jura. *Fario* est son premier long métrage.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

Quel a été votre processus d'écriture ?

J'ai commencé par choisir un territoire, des atmosphères. Je pars souvent des lieux de mon enfance pour écrire. À l'enfance il y a une porosité plus importante entre le réel et l'imaginaire. Ce sont donc des lieux très inspirants pour moi. Pour *Fario*, c'est la vallée de la Loue - connue grâce à Gustave Courbet - où vivait ma grand-mère, et ses truites, qui ont pratiquement toutes disparu à cause de la pollution. Puis j'ai commencé par des dialogues et des situations. Ça m'a permis de sentir les personnages, comment ils évoluent dans les lieux du film, de les creuser, puis de revenir à une structure. N'ayant pas, au départ, de formation en dramaturgie, je me suis laissée guider par mon intuition et j'ai écrit des bouts de scènes et des répliques. Les atmosphères m'inspirent des personnages et ensuite, j'imagine ce qui pourrait se jouer entre eux. Cette façon de faire assez libre me permet de laisser les thématiques qui me travaillent se révéler malgré moi, les obsessions que je n'ai pas encore conscientisées. À l'arrivée, j'ai un film assez touffu, avec beaucoup de motifs. Ensuite, il me faut identifier ce qui le traverse en profondeur, retrancher et hiérarchiser. Les premières versions du scénario allaient davantage dans le sens d'un film naturaliste et d'une chronique. L'idée d'une enquête m'a permis

de tracer une dramaturgie, de densifier, de créer du suspense et une tension. Et le merveilleux a trouvé sa place.

Pourquoi avez-vous fait le choix de tourner en argentique ?

Déjà, je trouve le rendu plus beau, notamment au niveau des peaux. Mon souci étant de travailler l'atmosphère, l'argentique s'est imposé. Je trouve que la pellicule rend vraiment compte de la matérialité du réel. J'aime aussi le côté accidenté et contrasté des couleurs. Quelque chose se crée par lui-même, dont je ne contrôle pas le processus et le rendu. Par ailleurs, avec la pellicule, on ne peut pas démultiplier les prises. Il faut qu'il se passe quelque chose au moment où l'on tourne. J'ai fait des études de théâtre à la fac et dans une école, et j'aime ce moment de danger où techniciens et comédiens sont concentrés et se lancent comme si c'était la seule prise. Il y a trois / quatre minutes dans le film qui sont en numérique. Là où il fallait ajouter des effets spéciaux en 3D et des nuits américaines.

Plusieurs films de genre, sortis récemment, questionnent notre rapport au vivant. Avez-vous conscience de vous inscrire dans cette mouvance ?

La question du vivant était vraiment le point de départ du film, défendre l'idée que les êtres humains ne possèdent pas le vivant mais sont le vivant. Comme je ne voulais pas faire un film purement militant, j'ai tracé une ligne sous-terrainne plus intime

autour du suicide d'un agriculteur. Les agriculteurs ont un lien privilégié avec la planète et ses ressources. Et j'ai mis en scène une famille, un fils et une fille, un neveu, ceux qui restent. Pour moi, *Fario* est aussi un film sur la jeunesse. Quelle place a cette jeunesse dans la société, quels espoirs et problématiques l'animent ? Si je me suis autorisée à faire une incursion dans le cinéma de genre, c'est grâce au film *Petit Paysan* de Hubert Charuel, qui a ouvert la porte. Le *Règne animal* est sorti en salles lorsque j'étais en post-production, mais sur certains aspects en effet, des thématiques se rejoignent. Après il me semble que *Fario* relève plus du merveilleux que du fantastique, que du genre. J'ai utilisé ce merveilleux pour donner plus de force expressive au vivant.

En quoi votre film est-il porteur d'un message écologique et politique qui engage la jeunesse dont vous faites le portrait ici ?

Oui je voulais aussi que *Fario* parle du désespoir et de la vitalité de cette jeunesse. On évoque la possibilité d'une ZAD à la fin du film. Ces jeunes s'allient à d'autres, luttent. Je voulais que mon film se referme sur cet espoir et cette énergie, sur du feu. Et le morceau de *Structure*, le groupe de musique que l'on voit jouer dans le bar au début, apporte sa rage joyeuse et désespérée sur les dernières secondes du film.